

Élisabeth
Geblesco
Un amour
de transfert

JOURNAL DE MON CONTRÔLE
AVEC LACAN (1974-1981)

des traces Epel

UN AMOUR DE TRANSFERT

Journal de mon contrôle avec Lacan
(1974-1981)

ÉLISABETH GEBLESCO

UN AMOUR DE TRANSFERT

Journal de mon contrôle avec Lacan
(1974-1981)

Texte établi et présenté par
Branko Aleksić

EPEL

© EPEL, 2008
29, rue Madame, 75006 Paris
epel.paris@wanadoo.fr
www.epel-edition.com

Diffusion ToThèmes
3, allée des Genêts
91220 Le Plessis-Paté
01 60 84 78 01 – 06 15 61 70 24
thierrydvp@aol.com

Distribution SODIS
PARIS, FRANCE

ISBN : 978-2-35427-000-1
Dépôt légal : 80550 mars 2008

Mardi 20 Mai 1980

Je lui demande s'il me serait possible d'avoir ses séminaires...
Il a l'air surpris et très touché -
Il répond que c'est tout à fait possible - Je demande qui me les donnera, mais je m'embrouille car c'est vague comme formulation -
Je stoppe donc ! Il interroge : quand est-ce que j'vous s'vois ? Et je réponds "le 10 juin" à votre prochain séminaire (celui d'aujourd'hui a encore sauté ! cette fois à cause des réunions, ils n'ont été présents que vendredi, dit Gloria - Je trouve rare le mot d'avisivement à la maison !) - Il a l'air désolé mais n'ose pas insister - "Alors, je vous les donnerai le 10 juin" - Il me serre très affectueusement la main - Il a l'air très triste et cela me

Un document unique

Élisabeth Geblesco a été l'une des dernières analystes à rencontrer régulièrement Lacan, depuis 1974, époque où elle conduit ses premières analyses sous sa direction, jusqu'à la mort de ce dernier en 1981. Elle ne faisait nullement mystère de cette analyse de contrôle, mais personne ne savait qu'elle en tenait le journal. Ses proches, comme ses élèves, ignoraient tout de l'existence des cinq cahiers que nous publions ici, qui n'ont été découverts qu'après la mort de leur auteur. Élisabeth Geblesco n'a laissé aucune indication directe quant à une éventuelle publication. Mais, dans son manuscrit même, à la date du 20 décembre 1976, elle s'exprime clairement quant à son projet d'inscrire ces pages dans l'histoire de la psychanalyse. Le journal de bord qu'Élisabeth Geblesco rédigeait à chaud, après chaque rencontre avec Lacan, est donc un témoignage de première main sur l'élaboration incessante de la pensée lacanienne, sur les jeux du transfert et l'expérience du contrôle des cures analytiques. C'est aussi une mine d'informations sur la vie et la dissolution houleuse de l'École freudienne de Paris.

Élisabeth Alexandrine Dana Geblesco est née à Bucarest, d'un père diplomate et d'une mère descendante du maréchal Lannes. Elle arrive à Monaco avec sa mère et sa sœur cadette, après le divorce de ses parents pendant la Deuxième Guerre mondiale. Elle deviendra psychanalyste, d'abord membre de l'École freudienne de Paris puis, après la dissolution de l'EFP, membre de l'École de la Cause freudienne.

Spécialiste du romancier roumain de langue française Panaït Istrati, mais aussi écrivain elle-même¹, Élisabeth Geblesco a ensei-

1. *Colone*, suivi de *Quatrième mystère douloureux. Théâtre*, sous le nom de Dana Geblesco. En épigraphe, une citation des *Écrits* de Lacan. Paris, Oswald, 1976.

gné à la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice (section de psychologie), où elle dirige à partir de 1977 un Séminaire de recherches psychanalytiques. Elle y jouit d'une vaste audience et invite à ses séminaires diverses personnalités, comme le psychanalyste Ernest Freud, petit-fils de Sigmund¹, ou le P^r Harold Blum, alors conservateur du Fonds Freud à la Bibliothèque du Congrès à Washington². Ses lecteurs et ses auditeurs sont analystes, psychologues ou psychiatres, mais aussi physiciens, mathématiciens, penseurs ou plasticiens. À partir de 1979, le travail théorique et clinique d'Élisabeth Sanda Geblesco s'affirme à travers de nombreux articles dans des revues françaises et étrangères, mais aussi dans ses trois livres ou séminaires publiés : *Panaït Istrati et la métaphore paternelle*³, les *Actes du Séminaire de psychanalyse*⁴ et son *Séminaire de Turin*⁵.

Fermeement engagée dans les voies frayées par Jacques Lacan, sa réflexion est cependant d'une grande liberté, comme son écriture et sa langue, qui restent originales. C'est aux faits de langage qu'elle s'intéresse essentiellement, à l'inscription de leurs effets dans le réel psychique – cœur de la psychanalyse – comme aux modalités d'appréhension d'un Réel dont le sens se dérobe. Ce seront, par exemple, le pouvoir de la voix et du regard aux instants décisifs de l'analyse ; le changement de nom de la femme qui divorce, deuil à faire d'un pacte qui garantissait contre l'émergence des désirs archaïques (ici illustrés par leur émergence dans des chants populaires en dialecte toscan)⁶ ; ou bien le rôle de la jouissance dans les processus de sublima-

1. Voir le rapport d'É. Geblesco : « Ernest Freud à Nice », *Trames*, n° 10, Nice, Z'édicions, 1990.

2. « Freud's Archives », *Trames*, n° 12, mars 1992. Conférence publiée dans la traduction française de Bénédicte Chorin, revue au plan analytique par É.G.

3. Paris, Anthropos, 1989.

4. Nice, Z'édicions, vol. 1-2 : 1977-1982 et 1985-1986.

5. Éd. bilingue, *Laboratorio di formazione e di lettura psicoanalitica*, 1988-1989.

6. « Phantasme/s féminin/s et divorce », extrait dans la revue *Spirali*, n° 4, Milan, mai 1981.

tion¹, signée du rire comme chez Rabelais ; la relation du lien maternel à la pulsion de mort², le pouvoir du langage de la Mère ; la fonction de « l'enfant mort³ », dette à payer d'une génération à l'autre⁴... Autant de thèmes qui surgiront de sa pratique analytique et viendront nourrir sa réflexion métapsychologique, en un va-et-vient incessant. Le cabinet de l'analyste n'est-il pas son atelier et son laboratoire ?

Chez Élisabeth Geblesco, l'éthique, le politique ne sont jamais loin, comme le montrent ses textes critiques⁵, à propos, par exemple, du concept de « tabou⁶ », dont le flou s'avère bien utile aux circuits économiques en ces temps de mondialisation. Ou à propos d'une certaine rhétorique psychanalytique, fort proche du *New-speak* imaginé par George Orwell, qui pourrait bien être le véhicule involontaire d'une idéologie de contrôle absolu menaçant l'Ouest comme l'Est⁷. La psychanalyse ne connaît-elle pas elle aussi le risque de s'identifier à quelque « vérité en soi » ?

1. *Séminaire III : Sublimation et jouissance ; Séminaire IV : Suite de la discussion sur « Sublimation et jouissance »*, dans É. Geblesco, *Actes du Séminaire de psychanalyse*, vol. 2 : 1985-1986 (Nice, Z'édicions, 1987).

2. « Interrogations sur la pulsion de mort » (*Trames*, n° 6, avril 1988) ; « Pulsion de mort et perversion » (*Trames*, n° 7, novembre 1988) ; « Forclusion et pulsion de mort » (*Lettre mensuelle*, n° 13, *Actes de l'École de la Cause freudienne*, « Forclusion et jouissance », Paris, 20 mars 1992) et « Pulsion de mort et transmission » (dans les *Actes* du colloque du XXIV^e Congrès international de l'Association des sociétés de philosophie de langue française : *La Vie et la mort*, Poitiers, 27-30 août 1992).

3. « Le transfert (positif/négatif) en analyse d'enfant », *Rivages*, n° 0, Nice, février 1998 (premier cahier du Bulletin de l'Association de la Cause freudienne – Estérel & Côte d'Azur).

4. É. Geblesco, « *Unconscious Transmission : The Generation Gap* », dans *Lacanian Ink*, n° 3, New York, 1991.

5. É. Geblesco, « Violence et psychose. L'éthique de la psychanalyse » (*Trames*, n° 23-24, 1997), et « Une éthique du désir (le transfert en psychanalyse) », dans le recueil collectif *L'Éthique en psychologie*, sous la direction de Riadh Ben Rejeb, Unité de recherche en psychopathologie clinique, Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, octobre 2003.

6. É. Geblesco, « Essai de réflexion épistémologique : à propos du concept de tabou », *Lettre de l'École freudienne*, Paris, 1979.

7. É. Geblesco, « *Thought-crime, New-speak* et psychanalyse », *Spirali*, n° 30-31, Milan, novembre-décembre 1983. Partant du 1984 de George Orwell, É.G. interroge les concepts et le langage psychanalytiques.

D'où l'importance, à ses yeux, des ouvertures lacaniennes dans le domaine de la pensée : art, sciences, philosophie, qu'Élisabeth Geblesco a scrutées attentivement à son tour.

Le *Journal* d'Élisabeth Geblesco est une narration et un commentaire de ses entretiens avec Jacques Lacan, tout d'abord à partir des séances de contrôle de cure (1974-1976), puis par la voie d'un échange intellectuel régulier, à propos de ses *Séminaires*, auxquels elle participe de manière active. É.G. va prendre part, notamment, aux échanges de travail qui ont lieu autour du problème du père de James Joyce, soulevé lors du Séminaire XXIII, « Le Sinthome » (1975-1976). Elle attire l'attention de Lacan sur des lectures précieuses, telle l'étude de Morton Schatzman sur le cas du D^r Schreber ; à cette occasion, elle théorise la mort d'un enfant dans la famille Schreber, et s'en explique avec le D^r Lacan au cours de ces mêmes entretiens. Elle continuera d'enquêter sur le « cas Schreber » à l'occasion de son propre *Séminaire de psychanalyse* à la Faculté de Nice.

Dans la bibliothèque personnelle d'É.G., on trouve les exemplaires des numéros 9 et 10 de la revue *Ornicar* ?, qui contiennent une première présentation du Séminaire sur « Le Sinthome » de Lacan. Ces documents permettent d'identifier deux de ses interventions dans ce même Séminaire¹. Le 16 mars 1976, Lacan évoque la question, qui a été posée par É.G. la veille lors de leur séance de contrôle du 15 mars, de la possibilité d'extension du phénomène de forclusion au-delà du seul « Nom du Père ». Au Séminaire du 12 avril 1976, Lacan répond à une autre question d'É.G., écrite cette fois-ci, qui porte sur la métaphore et qu'elle pose en guise de « cadeau d'anniversaire ». On pense à *Mein Dank an Freud* de Lou Salomé en 1931 (« Mon remerciement à Freud... ») à l'occasion de son 75^e anniversaire, car le 13 avril 1976 Lacan lui aussi fête ses 75 ans. Descartes a bénéfi-

1. Nous avons consacré à cet événement notre communication au 1^{er} Congrès psychanalytique de Compiègne, organisé le 24 avril 2004 par Stéphane de Vittorio (voir B. Aleksić, « La langue comme métaphore maternelle », édité par ECP, Paris, 2004).

cié du stimulant que constitua sa correspondance avec la princesse Élisabeth quand il écrivit et développa son *Traité des passions* ; l'intervention d'une autre Élisabeth va permettre à Lacan d'infléchir sa position, jusque-là sans appel, quant à l'absence du nom du père comme unique inducteur de la forclusion. Reprenant ainsi sa position de 1956 quant à la fonction du Nom-du-Père, Lacan précisera dans son *Séminaire III : Les Psychoses* : « Je ne dis pas que le Nom-du-Père soit le seul dont nous puissions dire cela », c'est-à-dire « que le tiers, central pour Freud, qu'est le père, a un élément signifiant, irréductible à toute espèce de conditionnement imaginaire¹ ». É.G. note dans son exemplaire personnel, en marge : « Cf. ce que Jacques Lacan m'a répondu au Séminaire du 16 mars 1976 in *Ornicar* 9. »

É. Geblesco a fondé à Nice, dès 1971, un groupe de travail consacré à l'étude de la pensée de Jacques Lacan. Au début de leur relation, elle a donc invité ce dernier à prendre contact avec son « cercle lacanien », qui était composé d'universitaires de diverses disciplines et de plasticiens. Un ami d'É.G. a enregistré la conférence que Lacan a donnée au Centre universitaire méditerranéen (CUM) de Nice le 30 novembre 1974, conférence que le directeur du CUM avait intitulée : « Le phénomène lacanien » – l'intéressé ayant accepté ce titre comme un défi. Élisabeth Geblesco a proposé en janvier 1975 la transcription de cet enregistrement à Lacan et lui a demandé l'autorisation de l'utiliser dans ses cours à la Faculté de Nice en année de licence de psychologie. Là encore, Lacan lui a répondu très favorablement. É. Geblesco raconte cette aventure niçoise dans son *Journal* de 1974-1975².

Parmi tous les textes consacrés à Jacques Lacan, le *Journal* d'Élisabeth Geblesco est, il faut le souligner, un document

1. J. Lacan, *Séminaire III : Les Psychoses (1955-1956)*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 355.

2. Voir aussi sa présentation de la conférence de Lacan dans *Les Cahiers cliniques de Nice*, n° 1, Nice, juin 1998, p. 26-38.

unique, non seulement parce qu'il a été écrit à chaud, au fil des longs retours en train qui ramenaient son auteur à Monaco, après ses séances à Paris, mais parce qu'il est en un certain sens « complet ». En effet, lorsque son « analyse de contrôle » proprement dite prend fin en 1976, un certain lien de contrôle se poursuit néanmoins, mais en se tressant avec d'autres, plus amicaux ou plus dialogiques : regard furtif à un Lacan pris en flagrant délit de distraction – *L'Écho des savanes* est à portée de main sur son bureau : « Se met-il à la BD ? » se demande É. Geblesco avec amusement le 6 juin 1977 – ; aperçus de tous ordres sur les Séminaires des années 1977-1980. On saisit ici au vol, par exemple, l'air inquiet de Lacan à la nouvelle qu'une circulaire, signée de deux noms inconnus, trouble l'assistance du Séminaire en décembre 1977, avertissant l'auditoire de ses « plans machiavéliques ». Comme on le verra, les étapes du *Journal* sont scandées. Il y a un avant et un après la maladie de Lacan, qui devient visible à la fin des années 1970 et évidente à partir de 1979. É. Geblesco remarque que le Séminaire XXIV du dernier trimestre de 1976 est beaucoup moins fréquenté que l'ont été les deux Séminaires précédents : « RSI » et « Le Sinthome », en 1974 et 1975. De même, la maladie de Lacan influence les séances avec É.G., parfois « ultra-brèves », jusqu'à quelquefois ne pas dépasser une minute. Mais, jusqu'au dernier, les Séminaires vont demeurer « éblouissants ».

Au début de l'année 1980, É.G. constate que Lacan, pour elle, n'est plus l'Autre, mais devient un homme accepté dans la misère de la vieillesse et de la maladie, qui pleure en prenant congé de l'auditoire de son Séminaire. Les visites d'É.G. prennent quelquefois le sens d'aider un Lacan malade. L'atmosphère se fige. En quelque sorte, c'est le constat d'une fin d'analyse. Surgit alors une autre signification : le dernier cahier du *Journal*, le V^e, est en effet le plus long, car É.G. y fait retour sur cette longue relation de travail et s'interroge : qu'est-ce qu'être une analyste « lacanienne » ? L'expression surgit le 11 mars 1980. Le 6 juillet 1981, les deux interlocuteurs se voient pour la dernière fois. Lacan insiste pour qu'Élisabeth Geblesco vienne « début sep-

UN DOCUMENT UNIQUE

tembre ». Mais, à cette date, c'est avec la mort que Jacques Lacan avait rendez-vous (le 9 septembre 1981). Frappée par la maladie en 2001, Élisabeth Geblesco est morte, quant à elle, le 26 août 2002, à Monaco.

Branko Aleksić,
membre de l'Association internationale
pour l'histoire de la psychanalyse (Paris)

